http://www.lesechos.fr/entreprises-secteurs/tech-medias/actu/0202780546359-louis-pouzin-l-internet-doit-etre-refait-de-fond-en-comble-568985.php

LesEchos.fr

Louis Pouzin (Pionnier de l'Internet)

Louis Pouzin : « L'Internet doit être refait de fond en comble »

Par Nicolas Madelaine | 24/05 /2013| 07:00 | mis à jour à 09:25

Dans les années 1970, Louis Pouzin a développé Cyclades, le premier réseau permettant de communiquer des données par paquets. Le scientifique français a été récompensé en mars pour sa contribution à l'invention de l'Internet avec quatre autres personnalités.

Louis Pouzin a obtenu en mars à Londres le Prix de la Reine Elizabeth pour les sciences de l'ingénieur, doté de 1 million de livres par ses promoteurs qui espèrent en faire l'équivalent d'un prix Nobel pour les ingénieurs. Le scientifique français est récompensé pour sa contribution à l'invention de l'Internet avec quatre autres personnalités plus souvent que lui associées à ce bouleversement technologique : Tim Berners-Lee, l'inventeur du World Wide Web, Marc Andreessen, créateur du premier navigateur, ainsi que Vinton Cerf et Robert Kahn, qui ont écrit le protocole Internet (lire page ci-contre). A quatre-vingt-deux ans, ce polytechnicien déjà reconnu par la profession comme un pionnier de l'Internet est donc enfin reconnu par le grand public international. Il a rejoint l'an dernier le « Hall of Fame » de l'Internet Society. Au passage, il estime qu'un sixième homme mérite de recevoir autant de lauriers : le Belge Robert Cailliau. *« Il a fait développer par le Cern le langage html défini par Tim Berners-Lee »*, rappelle-t-il. Dans les années 1970, Louis Pouzin a développé Cyclades, le premier réseau permettant de communiquer des données par paquets. Cela a inspiré les recherches de Kahn et de Cerf, avec qui ce natif de la Nièvre dit avoir beaucoup collaboré. En tout cas jusque vers le milieu des années 1980, avant que l'Internet devienne une *« quincaillerie et que le Web soit assimilé à l'ensemble de l'Internet »*, s'amuse-t-il. Louis Pouzin a répondu aux questions des « Echos » après la cérémonie, le 18 mars dernier.

Que pensez-vous aujourd'hui de cet Internet que vous avez contribué à inventer ?

Les bases que nous avons jetées sont complètement obsolètes. Même si les Etats-Unis sont réticents face à cette perspective, pour des raisons de perte de souveraineté, l'Internet doit aujourd'hui être refait de fond en comble par la communauté internationale. Nous avons perdu une certaine unicité de pensée. Plus on corrige, plus on introduit de possibilités d'erreurs. Des sites comme Google ou Amazon ne sont pas réellement

interopérables. AvecFacebook, Twitter, les e-mails, etc. les noms propres sont un véritable bordel. Vous ne savez pas à qui vous vous adressez. En matière de sécurité, nous n'avons pas la moindre idée convaincante. Des hackers pourraient paralyser entièrement un pays. Il n'y a aucun standard, ce n'est pas satisfaisant. Il faudrait mettre la fonction de sécurité à la base du système. De même, l'Internet pourrait prendre en charge lui-même la qualité et la rapidité du trafic. Aujourd'hui, c'est une tâche qui revient aux opérateurs de télécommunications qui, au passage, font de chaque usager un râleur potentiel. Il n'y a pas de neutralité du Net, ça ne veut rien dire dans la configuration actuelle.

Quand pensez-vous que la communauté internationale s'attellera à la tâche pour refaire l'Internet ?

Il est déjà si tard qu'il faut passer par un système parallèle interopérable avec ce qui existe et développé graduellement. Refaire l'Internet peut se faire en dix ou quinze ans. Il faut espérer que dans deux ou trois ans se forme un courant de gens assez motivés pour se mettre à l'ouvrage.

Pensez-vous que la France puisse jouer un rôle moteur dans cet effort ?

La recherche en France manque d'ambition. On fait des thèses mais on ne réfléchit pas à des systèmes entiers. Il y a une vraie défaillance des politiques publiques, causée en partie par un désir de ne pas faire de vagues. On définit des crédits au lieu de définir des objectifs. On a peur que le fruit des recherches soit des emplois ailleurs qu'en France, ce qui est inévitable à notre époque d'ouverture des frontières et de coopération. Mais rien ne nous empêcherait de créer des services suffisamment novateurs pour trouver des clients. Les Etats-Unis sont mieux placés que nous, grâce à un étage de conseillers apolitiques dans leur administration. Contrairement aux idées reçues, il y a outre-Atlantique une vraie collaboration entre le public et le privé. Nous avions ce genre de modèle du temps du gaullisme, notamment dans les instances européennes.

Quelles entreprises de l'Internet admirez-vous le plus ?

Google a compris que les données personnelles ont une vraie valeur bien avant les autres. C'est pour cela qu'ils ont développé leur service de messagerie et l'ont proposé gratuitement. Leur moteur de recherche marche bien, même si, quand vous avez 300.000 réponses à votre requête, vous n'êtes pas plus avancé que lorsque vous en avez 50. Savez-vous, en outre, que Google ne scrute que 10 % du Web ? Il faudrait d'autres foyers de collectes de données. On devrait inciter – financièrement, au besoin – à une meilleure indexation des contenus. Apple est, de son côté, une réussite marketing géniale. Mais leur modèle est basé sur le contrôle de ce qui est distribué. Ils seront forcément débordés par la diversité des contenus disponibles. J'ai d'ailleurs revendu mon iPad : c'est un produit plein de contraintes, on est en prison.

Nicolas MADELAINE
Correspondant à Londres
nmadelaine@lesechos.fr